

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

Pirenne, Henri : "Belgique", in *Histoire et historiens depuis cinquante ans. Méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 et 1926*, Paris, Bibliothèque de la Revue historique, 1927.

http://digistore.bib.ulb.ac.be/2006/a12939_000_f.pdf

Cette œuvre littéraire appartient au domaine public.

Elle a été numérisée par les Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles.

Les règles d'utilisation des copies numériques des oeuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

BELGIQUE

par

H. PIRENNE

*Membre de l'Académie royale de Belgique,
Associé étranger de l'Institut de France,
professeur à l'Université de Gand.*

Durant le demi-siècle qui s'achève, l'activité historique a subi en Belgique une transformation très profonde. La génération de travailleurs, qui, depuis plusieurs dizaines d'années, la dirigeait et l'entretenait, disparaît aux environs de 1890. Edmond Pouillet meurt en 1882, Gachard en 1885, Théodore Juste en 1888, Kervyn de Lettenhove en 1891, Alphonse Wauters en 1898, Alexandre Henne et le Père Charles De Smedt en 1911. A l'exception de ce dernier, qui fut l'initiateur de la réorganisation scientifique de la Société des Bollandistes, aucun de ces hommes ne laissait d'élèves. En l'absence de tout enseignement supérieur de l'histoire dans le pays, chacun d'eux s'était formé seul et, pas plus qu'ils n'avaient eu de maîtres, ils n'eurent de disciples. La valeur de leur œuvre consiste beaucoup plus dans les matériaux qu'ils ont mis au jour que dans la méthode qu'ils leur ont appliquée. Pour la critique, ils n'avaient guère dépassé les méthodes du XVIII^e siècle. Il faut bien reconnaître que l'édition de Froissart publiée par Kervyn de Lettenhove (1867-77) ou la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique* d'A. Wauters (1^{er} vol., 1866) ne répondent pas à ce que l'on était en droit d'exiger, au moment même de leur apparition, d'un éditeur de textes ou d'un diplomate. A ce caractère un peu désuet de la méthode correspondaient une information insuffisante et une conception historique trop étroite. En général, les travaux de l'étranger étaient peu ou mal connus. De l'Allemagne, on ignorait à peu près tout. On n'avait guère dépassé, en fait d'idées générales,

Augustin Thierry et Guizot. De là, dans les recherches consacrées à la vie sociale, au mouvement économique ou aux institutions, en dépit d'une érudition locale très précieuse, une incapacité souvent frappante de saisir la complexité et la portée des problèmes, une tendance à se contenter de solutions périmées et à envisager les questions plutôt du point de vue de l'antiquaire que de celui de l'historien. En dépit de ces défauts, la tâche accomplie ne laisse pas d'être singulièrement utile. Son mérite essentiel est d'avoir enrichi d'innombrables publications de textes le trésor des sources de l'histoire nationale. Il est caractéristique que ce soit le nom d'un archiviste, celui de Gachard, qui domine cette époque. Tout compte fait, l'heureuse fécondité de cette première école ne compense-t-elle pas ce qui lui a manqué du côté de la formation scientifique ?

La guerre de 1870 devait orienter vers l'Allemagne quelques-uns des jeunes hommes qui se destinaient alors à l'érudition. Le prestige politique et militaire aidant, l'école germanique s'imposa d'autant plus à leur attention qu'elle avait été plus complètement ignorée. Ils y découvraient à la fois des idées et des méthodes nouvelles. Dès 1874, L. Vanderkindere prétendait remanier, avec une ardeur de néophyte, en s'inspirant des théoriciens de von Maurer et d'Arnold, les notions assez vagues et banales par quoi on expliquait l'origine de ces institutions municipales qui ont occupé à toutes les époques une place si importante dans l'histoire constitutionnelle et sociale de la Belgique. Si prématurées et si aventureuses qu'en fussent les conclusions, sa *Notice sur l'origine des magistrats communaux* présente la valeur d'un manifeste. Pour la première fois, le cercle traditionnel dans lequel on s'était confiné jusqu'alors était rompu. Il apparaissait qu'il était impossible de se priver désormais du secours de l'érudition allemande et qu'à son exemple il importait de reprendre et d'approfondir presque toutes les parties de l'histoire nationale. L'année même où Vanderkindere dévoilait ainsi l'Allemagne à ses compatriotes, G. Kurth ouvrait, à l'Université de Liège, son « cours pratique d'histoire ». L'ouverture de ce cours fut pour la Belgique ce que la fondation de l'École pratique des Hautes Études par Victor Duruy avait été

pour la France quelques années auparavant. Son but était d'initier les jeunes historiens à la critique des sources suivant les procédés introduits depuis longtemps déjà dans les universités allemandes par Ranke et ses élèves. Le bon exemple fut aussitôt suivi : à Louvain par Ch. Moeller, à Bruxelles par Vanderkindere, à Gand par Paul Fredericq. La profession historique devenait ainsi l'objet d'une véritable pédagogie fondée sur la critique des sources. Jusqu'alors, l'influence que les universités avaient exercée sur elle avait été nulle : elle fut désormais prépondérante. Une équipe de jeunes travailleurs méthodiquement entraînés se substitua aux autodidactes d'autrefois. Le rôle prépondérant que les archivistes avaient joué pendant l'époque précédente passa aux professeurs. La création d'un doctorat en histoire (1890) et l'institution de « séminaires historiques » dans les universités marquent le point d'aboutissement de l'heureuse initiative prise par Kurth et ses collègues. Aujourd'hui, la direction du mouvement historique appartient décidément à l'enseignement supérieur. Depuis la création d'un examen d'archiviste (1895), ce sont les docteurs en histoire qui fournissent aux archives leur personnel scientifique ; ils maintiennent entre elles et les universités des rapports également avantageux aux unes et aux autres.

Le fait que l'enseignement supérieur est dispensé en Belgique par deux universités d'État (Gand et Liège) et par deux universités libres (Bruxelles et Louvain) y entretient une émulation salubre et une variété non moins salubre d'esprit et de tendances. Si la méthode et l'organisation sont partout les mêmes, l'orientation des maîtres est différente ; il en résulte une activité qui se porte vers les questions les plus diverses et les envisage de points de vue nécessairement influencés par l'ambiance intellectuelle et morale de chaque milieu. Un autre avantage de ce que l'on peut appeler l'école belge provient des conditions favorables où elle se trouve pour profiter à la fois du mouvement scientifique de la France et de l'Allemagne. La situation géographique du pays facilite ses relations avec ses voisins du Sud et de l'Est et oblige ses historiens à diriger également leur attention vers chacun d'eux. Le caractère cosmopo-

lite de l'histoire de la Belgique, la répercussion que les événements internationaux ont exercée sur elle à toutes les époques, la nature particulière de la civilisation dans cette région frontière, ouverte de toutes parts et habitée par des populations de langues différentes, imposent en effet aux érudits la nécessité de ne jamais perdre de vue l'histoire des deux États et des deux peuples dont ils retrouvent continuellement l'action dans l'histoire de leur patrie. Ainsi, chez les meilleurs d'entre eux se rencontre l'alliance ou, pour mieux dire, la combinaison d'idées et de méthodes d'origines diverses qui confèrent à leurs travaux un caractère composite analogue à celui que présente la civilisation même de la Belgique. Il n'est guère d'historien belge de la génération présente qui, ses études terminées, n'ait été chercher à Paris et en Allemagne un complément de formation indispensable à sa tâche future. La Grande Guerre a malheureusement interrompu pour quelque temps les relations avec l'Allemagne. On peut espérer que, lorsqu'elles reprendront, les préjugés « raciques » de certaine école récente d'Outre-Rhin auront perdu le prestige fâcheux qu'ils exerçaient au détriment de l'esprit scientifique.

Il est évidemment impossible de donner ici un aperçu quelque peu complet de la production historique de la Belgique au cours des cinquante dernières années. On se bornera donc à en esquisser une vue à vol d'oiseau, s'efforçant non point tant de signaler les ouvrages en vertu de leur mérite qu'en vertu de l'intérêt qu'ils présentent pour la connaissance des directions ou des tendances qui se sont manifestées pendant ce laps de temps. Un livre, même médiocre, peut être plus important à cet égard qu'un travail irréprochable. Il a semblé que le lecteur chercherait bien moins ici une bibliographie sommaire de l'histoire de la Belgique que des renseignements sur l'orientation des recherches ainsi que sur l'outillage et l'organisation dont elles disposent. De là, l'obligation d'insister spécialement sur les sciences auxiliaires, sur les méthodes et sur les problèmes nouveaux qui ont attiré l'attention.

Les sciences auxiliaires sont aujourd'hui l'objet d'une acti-

tivité qui répond à leur importance. La paléographie, la diplomatique, l'épigraphie figurent, depuis 1884, au programme des universités. Il existe çà et là des cours libres de bibliographie. Un cours d'organisation des archives a été institué récemment par l'archiviste général du royaume, M. J. Cuvelier, en vue de la formation technique des jeunes archivistes. Dans ces divers domaines, la production s'est naturellement développée parallèlement à l'enseignement.

La nécessité de fournir aux étudiants un instrument commode d'orientation bibliographique a poussé M. H. Pirenne à publier une *Bibliographie de l'histoire de Belgique* (2^e éd., 1902; une 3^e éd. est en préparation) appartenant, comme les ouvrages classiques de Dahlmann-Waitz, de G. Monod et de Ch. Gross, au genre des bibliographies choisies. Pour la bibliographie locale, on possède la très bonne *Bibliographie de l'histoire de Gand*, 2 vol., 1907-21, de V. Fris. Les *Annales de la Société d'Émulation de Bruges* font paraître une utile bibliographie périodique de l'histoire de l'ancien comté de Flandre. La *Bibliotheca Belgica*, consacrée par feu F. Van der Haeghen à la production littéraire des Pays-Bas méridionaux antérieurement au xix^e siècle, vient d'atteindre, sous la direction de MM. P. Bergmans et A. Roersch, son 200^e fascicule (1924). M. E. Bacha a pris l'initiative de deux collections de valeur assez inégale paraissant à Bruxelles depuis 1915, *Répertoires des ouvrages à consulter* et *Répertoires de documents graphiques relatifs à l'histoire nationale* ¹⁾.

L'inventaire des manuscrits et des archives a réalisé de grands progrès. Le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale*, dont le P. J. Van den Gheyn a fait paraître huit volumes de 1901 à 1908, a été continué par E. Bacha et E. Wagemans et est proche de son achèvement ²⁾.

(1) Dans un domaine très différent, il faut mentionner la précieuse *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne* (depuis 1892) de Victor CHAUVIN.

2) Nous n'avons pas à citer ici les grands répertoires élaborés par les Bollandistes, depuis 1895, ou publiés sous la direction de M. Franz Cumont, depuis 1892, et de M. J. Bidez, depuis 1923, qui se rapportent à l'histoire de l'Antiquité.

Sous l'impulsion de M. J. Cuvelier, la publication des inventaires des archives de l'État a été poursuivie avec une vigueur nouvelle. Quantité d'inventaires sommaires ont été imprimés à côté d'inventaires détaillés. Il suffira de renvoyer pour les travaux de ce genre à l'*Annuaire des Archives de Belgique*, 1913, de M. Léo Verriest, et à l'ouvrage de M. J. Cuvelier, *Les Archives de l'État en Belgique*, 2 vol., 1914-18. On consultera naturellement en outre la *Revue des Bibliothèques et des Archives de Belgique*, dont la publication, interrompue par la guerre, a repris dernièrement.

Pour la paléographie, il convient de mettre en première ligne les *Éléments de paléographie*, 1897-99, d'E. Reusens, et surtout l'*Album belge de paléographie*, 1908, du P. J. Van den Gheyn.

La diplomatique, jadis presque entièrement négligée, fait aujourd'hui l'objet de travaux nombreux, particulièrement dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, la *Revue belge de philologie et d'histoire*. L'*Album belge de diplomatique*, 1909, publié par M. H. Pirenne, avec la collaboration de MM. C. Callewaert, J. Cuvelier, G. Des Marez, A. Hansay, L. Lahaye, L. Leclère, R. Maere, H. Nélis, H. Schubert, H. Van der Linden et R. Van Waefelghem, a été conçu de manière à servir à l'étude des actes privés dont la critique est encore si peu avancée et qui, en l'absence de grandes chancelleries, présentent en Belgique une importance et un intérêt de premier ordre.

La sigillographie et l'héraldique ont suscité des travaux utiles dont les plus importants sont ceux de J. T. de Raadt, *Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants*, 4 vol., 1897-1903, et de M. Ed. Poncelet, *Sceaux des villes, communes, échevinages et juridictions civiles de la province de Liège*, 1924.

Du côté de la chronologie, il convient surtout de signaler des recherches sur l'introduction du style pascal en Belgique, comme celles de MM. C. Callewaert et H. Nélis (*Ann. Soc. d'Émul. de Bruges*, 1905-06).

L'activité dont la numismatique a toujours fait preuve dans

le pays ne s'est pas ralenti. Aux travaux bien connus de Chalon et de V. Gaillard, relatifs à la Flandre, au Hainaut et au Namurois, sont venus s'ajouter la *Numismatique de la principauté de Liège et de ses dépendances* (Bouillon et Looz) depuis leurs annexions, 2 vol., 1888-90, par J. de Chestret de Hanefte, l'*Histoire monétaire des comtes de Louvain, ducs de Brabant et marquis du Saint-Empire*, 3 vol., 1894-1900, par A. de Witte, et l'*Histoire numismatique du duché de Luxembourg*, 1910, par MM. Ed. Bernays et J. Vannérus. On possède un bon guide à travers la littérature rétrospective du sujet dans la *Bibliographie générale et raisonnée de la numismatique belge*, 1883, de M. G. Cumont, complétée par l'*Essai d'un répertoire idéologique de la numismatique belge pour les années 1883-1900*, 1904, par J. Justice et A. Fayen. Quant à l'état actuel des études, il suffit de renvoyer à la *Revue belge de Numismatique*, dirigée par M. V. Tourneur, l'excellent conservateur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale.

A l'initiative de G. Kurth, la toponymie doit de s'être largement développée depuis une quarantaine d'années. Le *Glossaire toponymique de la commune de Saint-Léger*, publié par Kurth lui-même, en 1886, dans les *Annales de la fédération archéologique et historique de Belgique*, marque une date dans ce domaine. Depuis lors, la production n'a plus cessé de croître, grâce aux efforts combinés des historiens et des philologues. On doit à MM. C. G. Roland, J. Vannérus, A. Vincent, J. Feller, pour ne citer que ceux-là, quantité de recherches sur les noms de lieu de la région flamande ou de la région wallonne du pays. L'ouvrage fondamental de G. Kurth, *La frontière linguistique en Belgique et dans le Nord de la France*, 2 vol., 1896-98, a montré tout ce que le vocabulaire géographique, méthodiquement exploré, peut fournir de résultats à l'histoire. Il faut citer à côté de lui la grande enquête sur la toponymie de la Flandre occidentale, dont M. K. De Flou consigne les résultats dans son *Woordenboek der toponymie van Westelyk Vlaanderen* (depuis 1914).

Comme la toponymie, le folklore confine à la fois à l'histoire et à la philologie. L'attrait qu'il présente et la nature même

de ses investigations y font nécessairement collaborer les amateurs avec les spécialistes. L'abondance un peu trouble de sa bibliographie ne peut être relevée ici qu'en passant. Je cite un peu au hasard parmi les ouvrages principaux qui s'y rencontrent : E. Monseur, *Le folklore wallon*, 1892 ; A. De Cock et J. Teirlinck, *Kinderspel en Kinderlust in Zuid Nederland*, 3 vol., 1902-03, ainsi que les travaux récents de MM. Rousseau et de Warsage sur les mœurs et les traditions populaires du Namurois et du pays de Liège. Toute une végétation de revues spéciales a fleuri et fleurit encore sur ce terrain : *Wallonia* (Liège, depuis 1893), *Volkskunde* (Gand, depuis 1888), *Ons Volksleven* (Brecht, depuis 1889), auxquelles sont venus s'adjoindre plus récemment : *De Brabander* (Merchtem, depuis 1921), le *Bulletin du Folklore brabançon* (Bruxelles, depuis 1922), les *Enquêtes du Musée de la vie wallonne* (Liège, depuis 1924), et le *Bulletin de la Société de Folklore de Malmédy* (Malmédy, depuis 1923). Les chansons populaires flamandes ont fait l'objet d'un ouvrage excellent de Fl. Van Duysc, *Het oude Nederlandsche lied*, 3 vol., 1903-08.

Les progrès de la méthode se manifestent particulièrement dans le domaine de la critique des textes. Vers le même temps où G. Kurth l'introduisait à l'Université de Liège, le P. Ch. De Smedt y soumettait les travaux des Bollandistes. L'impulsion donnée se propagea rapidement. La comparaison des publications de l'ancienne école avec celles qui ont paru depuis les environs de 1880 permettra d'apprécier le chemin parcouru. En règle générale, il n'existe plus aujourd'hui d'éditeurs de textes qui ne se fassent un devoir de classer les manuscrits et d'en relever les variantes. L'apparition en 1887 du premier volume de Novembre dans la collection des *Acta Sanctorum* peut être considérée comme le début d'une ère nouvelle dans le développement de l'historiographie belge. En 1896, la Commission royale d'histoire a formulé des *Instructions pour la publication des textes historiques*, rééditées en 1922, dont l'observation tend heureusement à se généraliser de plus en plus. Je n'irai point jusqu'à prétendre que l'on ne puisse relever encore, même dans des collections académiques, des inexpériences assez

choquantes. Mais du moins ne passent-elles plus inaperçues et deviennent-elles de moins en moins fréquentes.

La critique d'interprétation s'est associée aux perfectionnements de la critique des textes. Les *Principes de la critique historique*, 1883, du P. Ch. De Smedt, ont été durant longtemps dans les mains de tous les étudiants. S'ils paraissent aujourd'hui un peu trop élémentaires, c'est que le champ des études s'est élargi au delà des bornes assez étroites dans lesquelles ils se confinaient. A la critique des textes narratifs, par laquelle on a naturellement débuté, et dont les recherches de G. Kurth sur les sources de l'histoire mérovingienne et de l'histoire liégeoise fournissent des exemples excellents et tout à fait caractéristiques d'une méthode surtout littéraire, la critique diplomatique a apporté plus de précision et de fermeté. La bibliographie des travaux qui ont paru et qui continuent à paraître dans le domaine si riche de l'historiographie belge du Moyen Age ne peut être effleurée ici, bien qu'elle soit de nature à faire saisir de manière frappante les progrès réalisés par la science au cours des dernières années. Mais il faudrait trop citer et les oublis seraient trop injustes. La lecture des revues spéciales permettra de constater l'importance des résultats obtenus en un temps relativement court. Si l'on veut les apprécier dans les limites restreintes d'une seule région, on consultera l'instructif mémoire de S. Balau, *Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liège au Moyen Age*, 1901. Le solide travail de M. L. Van der Essen, *Étude critique et littéraire sur les vies des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, 1907, condense et complète les résultats obtenus pour l'époque spéciale qu'il envisage. Enfin, il importe de placer hors pair les *Études franques*, 2 vol., 1919, de G. Kurth, ainsi que son *Histoire poétique des Mérovingiens*, 1893, dont la portée dépasse de beaucoup le champ de l'histoire nationale. En dépit d'une tendance à l'hypercritique et de combinaisons trop ingénieuses pour forcer toujours la conviction, elles ont largement contribué à enrichir et à nuancer les idées sur une période dont la connaissance exacte est si essentielle à la compréhension de l'état de choses au milieu duquel s'est formée la société européenne.



Le renouveau des études historiques en Belgique s'est manifesté avec une intensité particulière dans les recherches relatives au Moyen Age. On ne s'en étonnera pas si l'on songe que deux de ses promoteurs les plus actifs, G. Kurth et L. Vanderkindere, étaient médiévistes. L'histoire du Moyen Age fournit d'ailleurs des problèmes aussi passionnants au point de vue de la technique critique qu'à celui de l'observation sociale; à cela s'ajoute encore la variété d'aspects qu'elle présente dans cette région de riches monastères, de grandes communes et de puissantes principautés féodales qu'ont été les Pays-Bas méridionaux. Je ne dis pas qu'elle a suscité plus de travaux que les périodes postérieures. Je veux faire entendre seulement que c'est à son sujet que s'est manifesté le plus vigoureusement le mouvement d'études qui, à côté de l'histoire politique, s'est porté de plus en plus, à mesure que s'élargissait et s'approfondissait la conception scientifique du passé, vers l'histoire des institutions, l'histoire économique et l'histoire sociale.

Car vers le même temps où la critique des témoignages se perfectionne, on peut observer que les historiens abordent avec une prédilection de plus en plus marquée des questions que leurs devanciers avaient traitées sans en apprécier tout l'intérêt et sans une connaissance suffisante des travaux qu'elles avaient suscités à l'étranger. La très utile *Histoire politique nationale*, 2 vol., 1882-92, d'Ed. Pouillet, se rattache à cet égard plutôt à la période ancienne qu'à la période moderne du développement historiographique. Il suffit de la comparer pour s'en convaincre à l'*Introduction à l'histoire des institutions de la Belgique au Moyen Age*, 1890, de L. Vanderkindere, restée malheureusement inachevée. Le grand rôle joué à toutes les époques par les villes belges explique facilement l'attention avec laquelle elles ont été étudiées. Des 1879, *Le Siècle des Artesvelde* de L. Vanderkindere avait montré toute la fécondité de ce beau sujet. En 1889, M. H. Pirenne inaugurait la série des monographies d'histoire constitutionnelle urbaine dans son

Histoire de la constitution de la ville de Dinant au Moyen Age, bientôt suivie par l'*Histoire de la constitution de la ville de Louvain au Moyen Age*, 1892, et par *Les gildes marchandes dans les Pays-Bas au Moyen Age*, 1896, de M. H. Van der Linden. L'*Étude sur la propriété foncière dans les villes du Moyen Age et spécialement en Flandre*, 1898, par M. G. Des Marez, aboutissait de son côté à des résultats de la plus grande valeur. L'origine des institutions communales de la Flandre suscitait un peu plus tard les recherches, dans des directions assez divergentes, de L. Vanderkindere et de M. H. Pirenne (cf. entre autres le t. I, 1905, des *Annales de l'Est et du Nord*). Dans le domaine des institutions territoriales, à côté des études de MM. C. Leclère (1902) et C. Pergameni (1907) sur l'avouerie, le beau travail de M. W. Blommaert, *Les châtelains de Flandre*, 1915, constitue une précieuse contribution. Un remarquable mémoire de M. F. Ganshof sur les *Ministeriales* vient de paraître.

La nature spéciale des institutions urbaines devait orienter nécessairement les recherches vers l'histoire économique. M. G. Des Marez lui consacrait de belles études sur *La lettre de foire à Ypres au XIII^e siècle*, 1901, sur *L'organisation du travail à Bruxelles au XV^e siècle*, 1904, sur les origines des métiers (*Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*, Lettres, 1921). La grande industrie municipale, la draperie, suscitait le *Recueil de documents*, 4 vol., 1906-24, publié par MM. G. Espinas et H. Pirenne ; le commerce de l'argent, le précieux mémoire de M. G. Bigwood (1921). A l'histoire des prix se rapportent les utiles *Documents pour servir à l'histoire des prix de 1381 à 1794*, 1902, de M. H. Van Houtte, et une étude de M. H. De Saegher sur les sources statistiques de l'histoire des prix (*Bull. de la Commis. roy. d'histoire*, 1924). La démographie rétrospective, après les recherches de M. H. Pirenne sur la population d'Ypres au xv^e siècle (*Vierteljahrschrift f. Soc. u. Wirtschaftsgeschichte*, t. I, 1903), a donné lieu à la grande publication de M. J. Cuvelier, *Les dénombrements de foyers en Brabant du XIV^e au XVI^e siècle*, 2 vol., 1912-13 ; l'histoire de la bienfaisance, au travail de M. J. Nolf, *La réforme de la bienfaisance à Ypres au XVI^e siècle*, 1915. L'histoire du capitalisme est représentée

par un essai de M. H. Pirenne, *Les périodes de l'histoire sociale du capitalisme* (*Bull. de l'Acad. roy. de Belgique, Lettres*, 1914), par un piquant article de M. J. Cuvelier sur l'origine de la fortune des Nassau (*Id.*, 1921), et par l'étude approfondie de M. J. A. Goris sur les *Colonies marchandes méridionales à Anvers de 1488 à 1567*, 1925. Pour le mouvement social urbain du xvi^e au xvii^e siècle, les grandes lignes en ont été tracées par M. H. Pirenne, *Les anciennes démocraties des Pays-Bas*, 1910.

La régime des terres, l'organisation domaniale, la condition des classes rurales ont fourni de leur côté un contingent important de travaux dont, faute de place, je citerai comme spécimens : *Les Masuirs*, 1891, de P. Errera ; *Le livre de l'abbé Guillaume de Ryckel*, 1896, de M. H. Pirenne ; *l'Étude sur la formation et l'organisation du domaine de l'abbaye de Saint-Trond jusqu'à la fin du XII^e siècle*, 1899, de M. A. Hansay ; *L'Abbaye de Villers en Brabant aux XII^e et XIII^e siècles*, 1899, du P. E. de Moreau ; *Le servage dans le comté de Hainaut*, 2 vol., 1909-10, et *Le régime seigneurial dans le comté de Hainaut du XI^e siècle à la Révolution*, 1916-17, de M. L. Verriest ; *De oorsprong der Sinte Peetersmannen*, 1922, de M. J. Calbrecht. Pour les périodes plus modernes de l'histoire économique, il importe de mentionner avant tout : *La Belgique commerciale sous l'empereur Charles VI. La Compagnie d'Ostende*, 1902, de M. Huisman, *l'Histoire économique de la Belgique à la fin de l'Ancien Régime*, 1920, de M. H. Van Houtte, sans oublier *l'Étude sur le commerce de la Belgique avec l'Espagne*, 1921, de M. Lefèvre.

L'histoire du droit est loin de manifester la même vitalité que l'histoire des institutions ou l'histoire économique et sociale. Cela tient sans doute à ce qu'elle n'occupe pas en Belgique, dans l'organisation universitaire, la place que réclame son importance. La Commission royale des anciennes lois et ordonnances fait pourtant preuve de la plus louable activité. Elle a édité la plupart des coutumes belges et une série considérable d'édits des souverains. Mais les travailleurs manquent à l'exploitation de ces richesses. D'heureux symptômes semblent indiquer un meilleur avenir. Le *Bulletin* de la Commission commence à attirer de nombreux collaborateurs, et des livres comme ceux de

M. Van Cauwenberghe, *Les pèlerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique*, 1922, ou du P. R. Koerperich, *Les lois sur la main morte dans les Pays-Bas catholiques*, 1922, sont de bon augure.

La géographie historique s'est enrichie d'un ouvrage fondamental, *La formation territoriale des principautés belges au Moyen Age*, 2 vol., 1902, de L. Vanderkindere. En 1919 a commencé la publication d'un *Atlas de géographie historique de la Belgique*, sous la direction de M. L. Van der Essen et avec la collaboration de MM. F. Ganshof, J. Maury et P. Nothomb. M. F. Van Ortruy a consacré plusieurs dissertations très fouillées à l'histoire de l'ancienne école cartographique belge.

L'histoire littéraire et l'histoire de l'art possèdent une autonomie trop marquée pour que l'on songe à signaler ici la grande activité dont elles témoignent. Je me bornerai à indiquer, à cause de leurs rapports particulièrement étroits avec l'évolution des idées et de la vie sociale, les travaux de MM. A. Roersch, Th. Simon et M. Hoc sur l'humanisme, ceux de V. Brants et de M. L. Van der Essen, d'E. Reusens et de M. A. Van Hove sur l'ancienne Université de Louvain, le livre du P. H. Delehayé, *L'œuvre des Bollandistes*, 1920, ainsi que les recherches de MM. P. Bergmans, H. Liebrecht et A. Vincent sur l'histoire de l'imprimerie. A côté du *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen* (Anvers, depuis 1903), un nouveau périodique au titre plantinien, *Le Compas d'or ou De Gulden Passer* (Anvers, depuis 1923) vient d'être consacré à ce dernier domaine.

La création des Musées royaux d'art et d'archéologie a donné une impulsion salutaire à l'archéologie préhistorique, romaine et médiévale. A la première se rattache l'activité de MM. de Loë, de Puydt, Houzeau, Rutot. Le charmant petit livre de M. F. Cumont, *Comment la Belgique fut romanisée*, 1914, synthétise les résultats acquis par la seconde. *Les Éléments d'archéologie chrétiennes*, 1885-86 d'E. Reusens ont été, pour la troisième, le point de départ de recherches continuées depuis lors par L. Cloquet, J. de Béthune et MM. P. Bergmans, R. Maere, G. Des Marez, J. Casier, C. Leurs et bien d'autres.

Si le but de cette trop courte revue était de donner la statistique de la production historique de la Belgique plutôt que de marquer les voies nouvelles où elle s'est engagée, l'histoire religieuse et l'histoire politique devraient en occuper la plus grande partie, tant en raison du nombre qu'en raison de la valeur des ouvrages qui s'y rapportent. Force a été de les sacrifier aux disciplines plus jeunes qui se sont affirmées à côté d'elles dans le dernier demi-siècle. C'est une preuve significative de la vigueur du mouvement historique que ses directions récentes ne l'aient pas empêché de se développer aussi largement que jadis dans ses directions anciennes.

L'histoire de l'Église n'a jamais été étudiée avec plus de zèle. Il suffit de rappeler l'élan qu'elle a pris à l'Université de Louvain sous la direction du regretté A. Cauchie. La Conférence d'histoire, à laquelle il a présidé durant tant d'années avec un dévouement auquel il a généreusement sacrifié ses travaux personnels, a été et reste après lui un laboratoire dont des livres comme ceux de M. J. Warichez sur *Les origines de l'Église de Tournai*, 1902, de M. Ch. Terlinden sur *Le Pape Clément IX et la guerre de Candie*, de M. R. Lechat et de M. P. Guilday sur les réfugiés anglais dans les Pays-Bas catholiques au xvii^e siècle (1914) attestent suffisamment la multiple activité. Maredsous est devenu de son côté, grâce à l'infatigable labeur de Dom U. Berlière, le centre des études d'histoire monastique. Aussi érudit que les anciens Bénédictins, Dom Berlière applique aux Annales de son Ordre les procédés d'une critique plus moderne. Son *Monasticon belge* (Maredsous, depuis 1890) constitue le centre d'une production qui gravite autour de lui et dont l'abondance tient du prodige. Les agitations religieuses du xvi^e siècle, par l'étude desquelles avait débuté Paul Fredericq, l'amènèrent à se tourner vers la répression de l'hérésie. De là, la publication de son *Corpus documentorum inquisitionis haereticæ pravitatis Neerlandicae*, 5 vol., 1889-1906. Depuis lors, il s'était intéressé à la question des indulgences. Il est mort avant l'apparition de son *Codex sacratissimarum indulgentiarum Neerlandicarum*, 1922. En même temps, M. E. Hubert retraçait dans une série de mémoires, fruit de consciencieuses recherches

d'archives, la condition des protestants aux XVII^e et XVIII^e siècles dans le Tournaisis, en Flandre, en Luxembourg.

Il faudrait joindre naturellement à tout cela quantité de recherches spéciales trop nombreuses pour pouvoir être mentionnées. La plupart sont des histoires d'abbayes comme celles de M. H. Lamy sur Tongerlo, de M. J. Warichez sur Lobbes, de MM. C. Roland et L. Namèche sur Gembloux.

L'histoire diocésaine a fourni la thèse de M. H. Van Werveke, *Het bisdom Terwaan*, 1924. M. J. Laenen a publié son *Introduction à l'histoire paroissiale du diocèse de Maastricht*, 1924, pour orienter les travailleurs dans ce domaine. La question des béguinages a été activement étudiée. Je me bornerai à renvoyer à ce sujet au livre de M. Philppen, *De Begynhoven*, 1918, et à un curieux article du P. Van Mierlo paru tout récemment (1925) dans les *Verlagen* de l'Académie flamande.

L'histoire politique rivalise avec l'histoire religieuse et, comme pour celle-ci, son abondance ne me permet que de signaler brièvement les sujets qui l'ont plus particulièrement attirée. Les diverses époques du Moyen Âge ont été l'objet de travaux de A. Cauchie, *La Querelle des investitures*, 1890-91, de Ch. Duvivier, *La querelle des d'avesnes et des Dampierre*, 2 vol., 1894, de M. G. Smets, *Henri I^{er}, du Brabant*, 1908, de M. H. Pirenne et de V. Fris sur la bataille de Courtrai, de N. De Pauw sur le siècle des Artevelde. G. Kurth a donné une belle histoire de Notger (1905 et renouveau l'histoire de *La Cité de Liège au Moyen Âge*, 3 vol., 1909-10. Au Luxembourg se rapportent spécialement les études de M. J. Vaunécus ; au Namurois, au Hainaut et à la principauté de Liège, celles de St. Bormans, E. Schoolmeesters, C. De Borman, D. Brouwers, L. Lahaye, L. Devillers, E. Fairon, S. Bulau, G. Simenon, C. G. Roland, V. Barbier, K. Haquart, L. et J. Halkin, J. Closon, A. Delescluse, J. Defrecheux, C. Fihon ; à la Flandre, celles de J. Vuylsteke, F. De Potter, Fr. Ganshof, H. Van Houtte, H. Nowé, A. De Schrevel, V. Fris, L. Willems ; au Brabant, celles de G. Des Marez, H. Neis, J. Lefèvre, F. Donnet ; au Tournaisis, celles de A. d'Herbomez, L. Verriest, P. Rolland, A. Hocquet, M. Houtart ; au Limbourg, celles de A. Hansay, J. Paquay, G. Simenon, J. Gessler ; à la principauté

de Stavclot, celles de J. Halkin, C. G. Roland, J. Yernaux, F. Baix. L'histoire de l'époque bourguignonne, en dépit de bons travaux par V. Fris, E. Lameere, M. Houtart, n'a pas attiré l'attention autant qu'elle le mérite. Le xvi^e siècle qui, durant la période précédente, avait exercé une si vive attraction a été, peut-être à cause de l'apaisement des luttes soulevées par les questions confessionnelles, relativement négligé. P. Fredericq et ses élèves lui ont consacré des recherches auxquelles s'ajoutent diverses contributions de V. Fris, A. De Schrevel, V. Van der Haegen, H. Van der Linden, E. Gossart, A. Hocquet. En revanche, le règne d'Albert et d'Isabelle, si important pour la compréhension de la Belgique de l'Ancien Régime, a été exploré par V. Brants, M. de Villermont, L. Van der Essen, R. Maere, le P. F. Callaey, le P.-L. Willaërt.

H. Lonchay peut être considéré comme le promoteur des investigations qui ont porté sur le régime espagnol postérieurement à Philippe II. Chargé par la Commission d'histoire de continuer les recherches de Gachard aux Archives de Simancas, il avait entrepris, quand la mort l'a surpris, la publication de la *Correspondance de la Cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVII^e siècle*, 1923, continuée aujourd'hui par M. J. Cuvelier. M. F. Van Kalken a fait paraître un livre très neuf sur *La fin du régime espagnol aux Pays-Bas*, 1907, et M. E. Hubert nous a donné une étude approfondie sur *Les relations des Provinces-Unies avec la Belgique de 1648 à 1713*, 1907.

Le xviii^e siècle a joui d'une faveur spéciale auprès des historiens. C'est à lui qu'est consacrée la plus grande partie de la production de M. E. Hubert, toujours si richement documentée, et dont je ne citerai, faute de place, que *Les garnisons de la Barrière dans les Pays-Bas Autrichiens*, 1902, et la *Correspondance des ministres de France accrédités à Bruxelles de 1780 à 1790*, 2 vol., 1920-24. M. F. Magnette a écrit un bon livre sur *Joseph II et la liberté de l'Escaut*, 1897. M. J. Laenen a étudié *Le ministère de Botta Adorno*, 1901, M. J. Kuntziger le *Fébronianisme*, 1891, M. P. Bonenfant *La suppression de la Compagnie de Jésus*, 1925, MM. Dechainé et B. Van der Schelden la franc-maçonnerie, M. F. Bigwood les finances, tandis que M. F. Leuridant

provoquait un actif retour d'intérêt en faveur du prince de Ligne.

Pour la période de l'annexion à la France, je mentionnerai, quant aux institutions, *Les institutions françaises de 1795 à 1814*, 1907, de M. P. Pr ullet; M. C. Pergameni a fourni d'intéressantes contributions à la connaissance de l'esprit public; M. P. Verhaegen a synthétisé de longues recherches, conduites dans un esprit très hostile à la Révolution, dans *La Belgique sous la domination française*, 3 vol., 1922-26. On doit à M. F. Delannoy plusieurs études pénétrantes sur l'histoire diplomatique de la première moitié du XIX^e siècle.

L'époque de l'union de la Belgique et de la Hollande a été presque constamment troublée par la question religieuse. De là l'intérêt des deux volumes que M. Ch. Terlinden a intitulés : *Guillaume I^{er} et l'Église catholique*, 1906. Un lucide exposé de l'ensemble de la période est fourni par F. Van Kalken, *Histoire du Royaume des Pays-Bas et de la Révolution belge*, 1910.

L'histoire contemporaine, depuis 1830, s'est enrichie de nombreuses monographies : le *Charles Rogier*, 4 vol., 1892-95, d'E. Discailles, le *Jules Malou*, 1905, de M. H. de Tranoy, le *Baron Lambert*, 1905, de M. de Robiano, le *Frère-Orban* (depuis 1905) de M. Paul Hymans, le *Victor Jacobs*, 1913, de M. A. Bellemans, les travaux de M. Ed. Van der Smissen sur *Léopold II et Beernaert*, 1920, le *Brialmont*, 1925, de M. P. Crokaert, le *Congrès de 1830*, 1922, de M. L. de Lichtervelde, *La jeunesse de Léopold I^{er}*, de M. C. Buffin. M. A. De Ridder, qui s'est fait une spécialité de l'histoire de cette période, a écrit, entre autres, *l'Histoire diplomatique du traité de 1839*, 1920.

La Commission royale d'histoire commence à faire place dans le cadre de ses travaux aux sources contemporaines. Elle a déjà publié en ce genre les curieux *Documents inédits sur la Révolution belge*, 2 vol., 1912, de M. C. Buffin. L'étude du mouvement des idées et du mouvement social a donné lieu naturellement à quantité de publications qu'il est impossible de mentionner ici et dont beaucoup d'ailleurs ne sont pas, à proprement parler, des ouvrages d'histoire. Je citerai comme un bon guide.

pour l'étude du mouvement flamand, *Schets oener geschiedenis der vlaamsche beweging*, 1906-09, de P. Fredericq, et pour celle du socialisme, à côté de divers essais d'E. Vandervelde et de J. Destrée, *l'Histoire du socialisme et de la démocratie en Belgique depuis 1830*, 1900-06, de M. E. Bertrand.

Je ne puis malheureusement m'arrêter à l'histoire du Congo, qui manifeste une vitalité de plus en plus grande. Qu'il me suffise de renvoyer à l'article de M. Th. Simar, *Les sources de l'histoire du Congo antérieurement à l'époque des grandes découvertes*, dans la *Rev. belge de philol. et d'hist.*, 1922.

L'Histoire de Belgique de M. H. Pirenne, dont six volumes en diverses éditions ont paru depuis 1900, donne une synthèse de l'histoire nationale jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. De bons manuels d'enseignement ont été écrits par MM. H. Van der Linden, L. Van der Essen, F. Van Kalken.

Toute la production dont il a été question jusqu'ici s'est développée de plus en plus sous l'influence des universités. Mais il ne faut pas oublier qu'à côté d'elles, des sociétés locales et provinciales, dont le nombre est très grand, manifestent une vie fort active. Elles se sont groupées en une Fédération (1885) qui tient de temps à autre des congrès. Le dernier, très vivant, a eu lieu à Bruges en 1925.

A côté de la Commission royale d'histoire qui est l'animatrice du travail relatif à l'édition des sources historiques, quelques provinces, ainsi que les villes de Gand, de Bruxelles, de Liège et d'Anvers, subventionnent la publication de textes ou de travaux relatifs à leur histoire, dont on peut citer comme exemple le *Cartulaire de la ville de Gand* ou le *Liège à travers les âges* de M. Th. Gobert. Il ne faut pas oublier que diverses sociétés locales, l'Académie flamande et les sociétés de bibliophiles mettent également au jour de nombreux matériaux. Le gouvernement a créé, en 1904, un Institut historique belge de Rome, aujourd'hui rattaché à la Commission royale d'histoire, qui a fait paraître déjà douze volumes de textes ou d'analyses des archives vaticanes et qui publie, depuis 1919, un *Bulletin*.

Le nombre des revues reste considérable. Si le *Messageur des*

sciences historiques est mort en 1896, et si la Grande Guerre a interrompu la publication des très utiles *Archives belges* et de la *Revue de l'Instruction publique*, les périodiques principaux ont survécu à la crise de 1914. Ce sont : le *Musée belge*, consacré surtout à l'antiquité classique, et le *Museon* à l'histoire et à la philologie orientales ; les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* ; la *Revue d'histoire ecclésiastique* ; la *Revue Benedictine* ; la *Revue belge de philologie et d'histoire* fondée en 1922. En 1925, a été créée à Bruxelles, sous la direction de MM. Grégoire et Graindor, une revue internationale d'histoire byzantine, *Byzantion*.

La Grande Guerre a naturellement provoqué l'apparition d'une littérature exubérante dont l'intérêt est surtout documentaire. Il importe cependant de signaler ici la vaste enquête dont dom Norbert Nieuwland et M. J. Schmitz ont consigné les résultats dans leurs *Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg*, 7 vol., 1919-25, les travaux de MM. G. Rency, J. Cuvelier, Tasnier et R. Van Overstraeten, A. De Ridder qui forment la collection intitulée *La Belgique et la Guerre*, 4 vol., 1920-23, les études de M. Ch. Delannoy (1922) et V. Henry (1924) sur le ravitaillement du pays et celle de MM. J. Pirenne et M. Vauthier sur *La législation et l'administration allemandes en Belgique de 1914 à 1918*, 1925, dont les deux dernières inaugurent la série consacrée à la Belgique dans la grande *Histoire économique et sociale de la Guerre*, dirigée par M. J. Shotwell. En 1920, le gouvernement a installé une Commission des archives de la Guerre chargée de recueillir les sources historiques concernant l'histoire intérieure de la Belgique de 1914 à 1919. Le dépôt des archives, constitué par cette Commission, s'est extraordinairement développé sous l'habile direction de M. J. Vannérus. Le *Bulletin de la Commission des archives de la Guerre* (depuis 1921) donnera une idée de ses progrès. On consultera aussi la *Revue belge des livres, documents et archives de la Guerre* (Bruxelles, depuis 1924). De son côté, le *Musée de l'histoire de la Guerre* développe surtout son activité dans le domaine de l'histoire militaire.

En terminant cette revue nécessairement orientée vers les travaux d'histoire nationale, un mot suffira pour caractériser l'intervention des historiens belges dans l'histoire générale. Elle s'est manifestée surtout dans le domaine de l'Antiquité, dont nous n'avons pas à traiter ici (1).

L'histoire générale de l'Église catholique est redevable aux Bollandistes de contributions de premier ordre telles que les *Légendes hagiographiques*, 1905, du P. H. Delehaye et tant d'autres travaux du même savant, ou de ses confrères Poncelet et Peeters. Dom U. Berlière a fait paraître, en 1924, la troisième édition de *L'Ordre monastique, des origines au XII^e siècle*. G. Kurth, outre ses *Origines de la civilisation moderne*, vue d'ensemble de l'histoire du haut Moyen Age de conception strictement catholique, a contribué à l'histoire de la période franque par son *Clovis*, son *Saint Boniface*, sa *Sainte Clotilde*. M. H. Pirenne a étudié la formation des villes dans l'Europe occidentale dans la *Revue historique* (t. LIII, LVII, LXVII, 1893-98) et dans ses *Medieval Cities*, 1925.

Les temps modernes ont moins attiré l'attention. On doit à Ernest Gossart de curieuses recherches sur les rapports de l'Espagne avec la Belgique; MM. Ch. Delannoy et H. Van der Linden ont écrit une œuvre remarquable dans leur *Histoire de l'expansion coloniale des peuples européens*, 3 vol., 1907-21, et M. L. Leclère a retracé les grandes lignes de *La Question d'Occident*, 1921.

Ces indications, tout incomplètes qu'elles sont, achèvent cette esquisse de la vie historique en Belgique depuis les environs de 1880. On ne remarque point jusqu'ici qu'elle ressente l'influence du désarroi général de l'après-guerre. Il est même permis d'espérer que la conscience du rôle que le pays a été appelé à jouer dans l'histoire du monde pourra contribuer à élargir l'horizon des travailleurs. La fixation à Bruxelles du siège de l'Union académique internationale est aussi une preuve

(1) Il nous suffira de citer les noms de : J.-P. WALTEING, P. WILLEMS, FRANZ CUMONT, J. BIDEZ, DELATTE, GRÉGOIRE, GRAINDOR, MAYENCE, H. FRANCOU, L. DE LA VALLÉE POUSSIN et J. CAPART.

de sympathie dont ils voudront se montrer dignes. On peut enfin noter comme un heureux symptôme que le premier Congrès international des sciences historiques tenu après la guerre s'est réuni à Bruxelles en 1923; le succès qu'il a obtenu permet de bien augurer de l'avenir.

Règles d'utilisation des copies numériques d'œuvres littéraires, réalisées par les bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées par les Bibliothèques de l'ULB, d'œuvres littéraires qu'elles détiennent, ci-après dénommées « documents numérisés », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des bibliothèques et reproduit sur la dernière page de chaque document numérisé ; il s'articule selon les trois axes [protection](#), [utilisation](#) et [reproduction](#).

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque document numérisé indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire. Les œuvres littéraires numérisées par les Bibliothèques de l'ULB appartiennent majoritairement au domaine public.

Pour les œuvres soumises aux droits d'auteur, les Bibliothèques auront pris le soin de conclure un accord avec leurs ayants droits afin de permettre leurs numérisation et mise à disposition. Les conditions particulières d'utilisation, de reproduction et de communication de la copie numérique sont précisées sur la dernière page du document protégé.

Dans tous les cas, la reproduction de documents frappés d'interdiction par la législation est exclue.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des documents numérisés, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.

Les bibliothèques de l'ULB déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des documents numérisés. De plus, les bibliothèques de l'ULB ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des documents numérisés ; et la dénomination 'bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des documents numérisés mis à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque document numérisé dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les bibliothèques de l'ULB encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à un document numérisé.

Utilisation

4. Gratuité

Les bibliothèques de l'ULB mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires appartenant au domaine public : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

Pour les œuvres protégées par le droit d'auteur, l'utilisateur se référera aux conditions particulières d'utilisation précisées sur la dernière page du document numérisé.

5. Buts poursuivis

Les documents numérisés peuvent être utilisés à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les documents numérisés à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemplaire de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées - basé sur une partie substantielle d'un ou plusieurs document(s) numérisé(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux bibliothèques de l'ULB un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication.

Exemplaire à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à un document numérisé particulier, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte le téléchargement, la copie et le stockage des documents numérisés sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre base de données, qui est interdit.

10. Sur support papier

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux bibliothèques de l'ULB dans les documents numérisés est interdite.